

Darwin : le mensonge de l'Évolution

*Faits étouffés – Preuves interdites
Dogmes inventés – Les hommes de Néandertal
et autres falsifications de l'histoire humaine*

Également au Jardin des Livres



Spécialisé dans l'archéologie pré-diluvienne, le Dr Zillmer nous emmène dans une enquête aux quatre coins du monde pour nous montrer que les archéologues classiques ont toujours triché, en laissant de côté les découvertes " bizarres " qui ne collaient pas à la chronologie darwinienne ! Comment en effet expliquer la présence d'outils humains dans des strates aussi vieilles que celles du dernier Âge glaciaire ? Pourquoi l'Antarctique n'était-il pas recouvert de glace auparavant ?

Et surtout comment expliquer que les côtes de l'Antarctique figurent sur les cartes maritimes anciennes, comme si elles n'avaient jamais été recouvertes de glace ? Comment expliquer aussi ce sceau sumérien, vieux de 4500 ans, qui montre l'emplacement de toutes les planètes du système solaire alors qu'à l'époque on ne pouvait même pas les distinguer à l'œil nu ? Et comment justifier les traces de pas humains à côté de celles d'un dinosaure, découvertes par centaines dans les plaines texanes de la Paluxy River et ailleurs dans le monde ? A toutes ces questions qui embarrassent la science politiquement correcte d'aujourd'hui, et à bien d'autres, ce livre répond de manière extraordinaire en mettant en pièces la théorie de Darwin. Car le Dr Zillmer a été forcé de le reconnaître grâce à toutes les découvertes " bizarres " du XX^e et XXI^e siècles : la théorie de Darwin ne tient pas... Le Dr Hans-Joachim Zillmer est paléontologue-géologue de réputation mondiale, et membre de l'Académie des Sciences de New York.

Hans-Joachim Zilimmer

traduit de l'allemand par

Marc Géraud

Darwin : le mensonge de l'Évolution

*Faits étouffés – Preuves interdites
Dogmes inventés – Les hommes de Néandertal
et autres falsifications de l'histoire humaine*



Le jardin des Livres
Paris

AUTRE LIVRE DU Dr ZILLMER :

- L'Erreur de Darwin, Ed. Jardin des Livres, 2009

Sur notre site www.lejardindeslivres.fr vous pouvez lire 50 pages de chaque livre publié. Vous pouvez même envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail :

www.lejardindeslivres.fr/darwin2.htm

Html

www.lejardindeslivres.fr/PDF/darwin2.pdf

Pdf

Traduction française

© 2009 *Le Jardin des Livres et Marc Géraud*

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17

tel : 01 44 09 08 78

www.lejardindeslivres.fr

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

~ Prologue ~

*Les Néandertaliens et autres falsifications
de l'histoire humaine*

Faits étouffés – Preuves interdites – Dogmes inventés

La bombe a explosé ! Un choc pour les paléoanthropologues et les évolutionnistes, car leurs disciplines scientifiques et la théorie de l'évolution de l'homme en Europe sont bouleversées jusque dans leurs fondements. Presque sans être remarquée du public, une information rôde dans les nouvelles à la radio et à la télévision : « *De nombreux crânes de l'âge de pierre conservés en Allemagne seraient bien plus récents qu'on ne l'affirmait jusqu'à présent*¹ ». Il s'agit effectivement d'une annonce sensationnelle, qui était à vrai dire déjà prévue et discutée dans mon livre précédent *L'erreur de Darwin*.

Ce qui a déclenché la bombe ?

Quelques ossements de l'*Université de Francfort* ont été redatés à l'*Université d'Oxford*. Les résultats mesurés exigent impérativement de situer l'image de l'homme anatomiquement moderne d'une manière nouvelle dans une période allant au moins de -40.000 à -5.000 ans. En particulier, il n'y a pratiquement plus de squelettes humains importants dans la période de -40.000 à -30.000 ans !

Il serait amusant que le Néandertalien de Hahnöfersand ne soit vieux que de 7.500 ans, et non de 36.300 ans, ou que le crâne du « *plus vieux Westphalien* » de Paderborn-Sand devienne celui du « *plus jeune Westphalien* », parce qu'il n'est pas âgé de

1 DPA 16 août 2004, 17h59.

27.400 ans, mais seulement de 250, et date de 1.750 après JC. Même les fragments osseux de la fameuse grotte de Vogelherd ne sont pas âgés de 32.000 ans, mais seulement de 3.900 à 5.000 ans. Pour ces découvertes et d'autres encore, on s'est trompé de 20.000 à 30.000 ans.

Les couches géologiques correspondant aux découvertes sont-elles également aussi jeunes, ce qui devrait nécessairement être le cas ?

L'âge des hommes modernes, prétendument entrés en Europe centrale il y a 35.000 ans, et refoulant les Néandertaliens, a été considérablement rajeuni. Il ne reste plus une découverte osseuse témoignant de son existence il y a 17.000 ans et plus ! Le plus vieil immigrant provient maintenant de la grotte de la cluse moyenne en Bavière, avec 18.590 ans. Sinon, les ossements de tous nos ancêtres sont considérablement plus jeunes que 10.000 ans. Et maintenant, des Néandertaliens qu'une datation rend plus jeunes de 30.000 ans, deviennent-ils des hommes modernes ? Ou restent-ils Néandertaliens ?

Cependant, il ne faut pas seulement réduire l'âge de la plupart des objets en général, comme de tous ceux qui ont été réexaminés en particulier : plus encore, les découvertes considérées jusqu'à présent comme néandertaliennes se révèlent des mensonges éhontés en fait d'étiquetage. Par exemple : en 1999, deux ossements de Néandertaliens trouvés dans la grotte de Wildscheuer ont été réexaminés. Les fragments de crâne trouvés en 1967 se sont révélés être ceux... d'ours des cavernes ! Actuellement, il n'y a plus que deux autres ossements trouvés en Allemagne qui témoignent de l'existence des Néandertaliens : celui de Neandertal, et une partie supérieure de fémur dans la grotte de Hohlenstein-Stadel, dans le district d'Alb-Donau, si nous laissons de côté la découverte d'une incisive de lait à Klausenische. Ces Néandertaliens devraient eux aussi être redatés.

C'est à quelques scientifiques – il faut les remercier d'avoir contribué à la découverte de la vérité – que revient en général le

mérite d'avoir révélé la tromperie. En réalité, la corporation des anthropologues a caché sciemment pendant des dizaines d'années cette « arnaque ». D'anciens assistants rapportent dans le grand magazine allemand *Der Spiegel*² comment Reiner Protsch von Zieten, la star des professeurs d'anthropologie, imaginait les datations : entre collègues, son nom *Protscher* aurait été employé comme synonyme de « biaiser », c'est-à-dire d'« inventer » ! Ce fait a été couvert par des collègues pendant des dizaines d'années, car cette tromperie repose sur un système : le dogme de la provenance de l'homme ne pouvait être *vendu* correctement aux gens comme vérité qu'en dénaturant les faits (dans des films, des livres et des journaux).

La réflexion est bloquée par une sorte de charme dû à l'« *endoctrinement évolutionniste des masses* » associé aux grands médias. On ne reconnaît même plus les contradictions les plus simples, qui frappent tout de suite le bon sens, ou les distorsions de la vérité ! L'individu croit alors que certaines choses dans ses pensées sont réelles, et il est convaincu de leur caractère absolument logique et rationnel. Il n'a aucun doute quant à l'exactitude de sa représentation.

Quand un scientifique... en blouse blanche fait une remarque quelconque destinée au grand public, alors on ne le comprend peut-être pas, mais dans tous les cas on le croit... Ils possèdent le monopole de la formule " Il est scientifiquement prouvé " ; cette formule magique semble exclure d'emblée toute possibilité de contradiction³.

Pour démasquer l'« *endoctrinement évolutionniste des masses* », nous ne présenterons pas dans ce livre des traités scientifiques impersonnels sur des thèmes tirés par les cheveux, rédigés en chinois savant. Au contraire, nous rassemblons une grande quantité de preuves concrètes, ainsi que des faits empiriques, venus du monde entier, qui démontrent que la théorie de l'évolution est une pseudoscience basée sur des hypothèses non démontrées, fondée grâce à des falsifications scientifiques. Les preuves

2 N° 34 de 2004

3 Standen, 1950.

empiriques qui seront présentées taillent des croupières à la théorie de l'évolution qui enveloppe notre société comme une sorte de brouillard diffus, pour briser ainsi la partialité intellectuelle.

Celle qui fait partie spécialement de ce reflet trompeur, au sens du mensonge discuté dans ce livre, c'est la *macroévolution*, donc l'évolution *au-dessus* du niveau de l'espèce selon Mayr⁴: jamais un singe n'est devenu un homme ! En revanche, la microévolution se produit quotidiennement dans la nature et pendant les processus de sélection. Les règles de l'hérédité, ici sous-jacentes, avec la variation des espèces qui l'accompagne, sont décrites par les lois de Mendel, qui constituent aujourd'hui l'une des bases de la génétique expérimentale. Si l'on considère en plus les influences climatiques et l'isolement spatial, on obtient de nouvelles variantes d'animaux existants ou aussi d'hommes, qui ne constituent pas vraiment une évolution supérieure au sens des théories de Charles Darwin.

4 1991, p. 319.

Cure de rajeunissement

« Quelques aspects de l'historiographie expérimentale consacrée à la Terre et à la vie... suscitent dans le public une attention particulière. On pourrait placarder des affiches où on les appellerait "Cure de rajeunissement Zillmer pour la terre et la vie qu'elle abrite". Zillmer raccourcit considérablement, en se référant à la coexistence supposée des dinosaures et des hommes, l'horizon temporel de l'évolution de la vie », écrivait le Professeur Dr Bazon Brock⁵. Cette coexistence, qui contredit la théorie de l'évolution, a été étayée par des découvertes solides, car l'expert en sauriens Paul C. Sereno a trouvé récemment des os pétrifiés de dinosaures, de sauriens aquatiques et de crocodiles primitifs géants dans la même couche de la surface du Sahara, où se trouvait en même temps un os de vache et des os humains pétrifiés. L'ère (tertiaire) séparant prétendument la coexistence des dinosaures et des hommes constitue une période fantôme.

Clairvoyant en Arizona

Au cours d'une recherche dans l'Arizona, mon attention a été attirée par une trouvaille inhabituelle rapportée dans le journal *Arizona Daily Star* du 23 décembre 1925. Dans mon livre *Colomb est arrivé le dernier*, j'avais publié des dessins de trois artéfacts de cette collection⁶. Il ne m'avait pas été possible à l'époque d'obtenir des photos.

Ces artéfacts, appelés *artéfacts de Silverbell* en raison du lieu de leur découverte le long de la *Silver Bell Road*, à proximité de Tucson, sont faits de plomb. Ces objets mystérieux, trouvés lors de plusieurs fouilles menées depuis leur découverte en 1924, ont été exposés et décrits en 1925 à l'*Université de l'Arizona*, Tucson.

Les artéfacts de Silverbell, fabriqués en plomb et accompa-

5 2001, p. 16.

6 Zillmer, 2004, photo 70.

gnés d'un texte en latin et en hébreu, proviennent-ils d'Europe ? Toutes les civilisations importantes de l'espace méditerranéen et d'Inde maîtrisaient depuis longtemps déjà l'élaboration du plomb. Le plomb a été travaillé avec beaucoup de style dans l'Italie antique pour construire des conduites d'eau, des coupes et de la vaisselle. « *Les monuments écrits les plus anciens d'Espagne sont des plaques de plomb* »⁷, et on a trouvé dans une tombe viking une plaque de plomb louant les hauts faits du mort. D'autres fouilles ont mis au jour des amulettes médiévales en bois et en plomb avec des lettres latines et des runes⁸.

Une analyse du plomb des artefacts de Silverbell, le 24 août 1924 à Tucson, a révélé une teneur en plomb de 96,8% avec de faibles proportions d'or, d'argent, de cuivre et de zinc. On a établi que la fonte originale a été faite d'airain, minerai qui se trouve dans le sud-ouest des États-Unis. Les artefacts semblent donc avoir été fabriqués sur place, à proximité du lieu où on les a trouvés, et non provenir d'au-delà de l'Atlantique. Il s'agit de plus de trente artefacts : sabres et croix religieuses de plomb, qui portent en partie des dessins et des inscriptions. Dans notre cadre, un sauropode (dinosaur) au long cou, représenté sur un sabre, joue un rôle intéressant. Un rapport, paru le 23 décembre 1925 dans le *New York Times*, a placé cette trouvaille sous les feux de la rampe de l'intérêt des Américains et a allumé une querelle d'experts. L'archéologue majeur de l'*Université d'Arizona*, Dean Byron Cummings, est intervenu avec d'autres spécialistes en faveur de l'authenticité de la découverte.

Mais le lieu où on les avait entreposés était inconnu. Ils ne se trouvaient apparemment plus à l'université. Finalement, un indice conduisit au Musée de l'*Arizona Historical Society* à Tucson. Un premier appel téléphonique toutefois n'apporta pas de résultat positif. Plus tard, lors de ma visite du Musée, on me dit que les artefacts étaient conservés dans la cave. Visite exclue ! Mais quand je lui expliquai que j'étais venu exprès pour eux d'Allemagne, une dame âgée accepta de nous emmener dans les cou-

7 Haarman, 1988, p. 20.

8 Düwel, 2001, p. 227-302.

loirs souterrains, et je vis la boîte en bois. Quand je l'ouvris, quelque chose de mystérieux nous enveloppa, comme un voile. La trentaine d'artéfacts de Silverbell, censés provenir de l'an 800, étaient disposés très proprement. Je pus en photographier plus de la moitié (photos 1 et 2). Les autres tiroirs me restèrent inaccessibles car je n'avais pas demandé de rendez-vous officiel à l'avance à la direction du Musée. J'espérais trouver dans la bibliothèque des détails supplémentaires sur les circonstances de la découverte. Il y avait effectivement dans un sac des photos originales des fouilles qui avaient duré plus de 5 ans, jusqu'en 1928. Le rapport, jamais publié, de Thomas W. Bent (1964), qui avait participé aux fouilles, m'apporta des renseignements détaillés, ainsi que des esquisses de fouilles, d'autres photos et la description de l'artéfact découvert.

Une trouvaille sensationnelle me fascina particulièrement : un dinosaure figuré sur l'un des sabres de plomb. Si les artéfacts sont des supercheries, le faussaire doit avoir été un peu bête, car les dinosaures n'ont été reconstruits pour la première fois qu'au milieu du XIX^e siècle. Si des dessins plus anciens montrent ces animaux primitifs, il faut que des hommes aient à un moment ou à un autre vu des dinosaures vivants. Ou bien ils avaient des images encore plus anciennes, ce qui ne se peut pas si notre image du monde est correcte. La figuration d'un dinosaure sur un artéfact daté de l'an 800 prouve que la découverte est une supercherie.

Ou alors ?

Si l'on regarde le dessin sur le sabre, qui pourrait représenter un *Apatosaurus* ou un *Diplodocus* vivant à l'époque dans le Sud-Ouest de l'Amérique, on est frappé par la *position* de ce sauropode. Dans mon *Manuel des Dinosaures*, paru en 2002, j'ai controversé la posture de cet animal primitif et je l'ai discutée en tenant compte des résultats des recherches les plus récentes. Ces dernières indiquent que contrairement à la conception en vigueur jusque-là, les sauropodes tenaient leur cou horizontalement et ne pouvaient guère le lever, parce qu'autrement les os

des vertèbres du cou se seraient encastrés⁹. Même les queues qui prolongent la colonne vertébrale étaient tenues horizontalement, balancées dans l'air ou bien nageant dans l'eau, car on ne trouve aucune trace de queue traînant entre les empreintes fossilisées des pieds.

Il n'y a pas très très longtemps encore, on voyait, dans chaque ouvrage scientifique et dans les musées, des dinosaures traînant derrière eux leur queue sur le sol, avec une tête surélevée, souvent dans une posture de kangourou. Les squelettes auxquels on a donné cette position sont actuellement réagencés dans tous les musées du monde, en fonction des budgets disponibles. Si les artefacts de Silverbell de 1924 sont falsifiés, premièrement la seule figuration d'un dinosaure aurait déjà constitué une faute radicalement impardonnable, car il n'y avait pas de reconstructions des dinosaures avant 1800, et deuxièmement, si un artiste avait créé les artefacts peu avant la découverte officielle, au début des années 20, il aurait représenté le saurien comme on le postulait en général à cette époque *et* aussi dans les ouvrages scientifiques : avec un cou redressé et une queue traînant sur le sol.

Si ces artefacts sont falsifiés, alors l'artiste de l'époque était un clairvoyant, parce qu'il aurait représenté ce sauropode d'une façon anatomiquement exacte, analogue à la connaissance scientifique qui n'a commencé à germer qu'environ 70 ans plus tard.

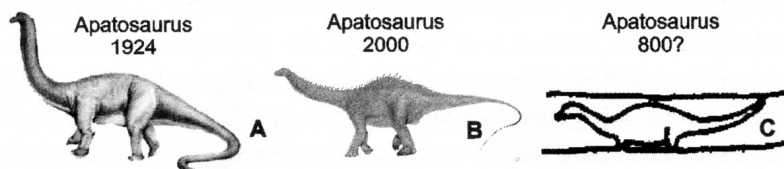
Mais s'ils sont authentiques ?

Peut-être savait-on, il y a plus de 1200 ans, quel était l'aspect des dinosaures ? Peut-être même y avait-il encore quelques animaux vivants et isolés ?

Les circonstances de la découverte démontrent-elles l'authenticité des trouvailles ? Les photos des fouilles montrent que les artefacts contestés étaient solidement inclus dans une strate semblable au béton, nommée par les géologues *caliche*. Cette couche géologique faite de carbonate de calcium apparaît dans

9 Zillmer, 2002, p. 89 sq.

de vastes régions du Sud-Ouest des États-Unis. Elle constitue une sorte de couche de béton naturel, et elle est aussi appelée *désert cement*, c'est-à-dire *ciment du désert*. Stephen Williams, professeur d'archéologie et d'ethnologie américaines à l'*Université de Harvard*, présente, dans son livre *Fantastic Archaeology*, les artefacts de Silverbell comme une supercherie, mais il s'étonne en même temps que le faussaire présumé ait pu les introduire dans une couche de caliche de type « béton », si bien qu'on a l'« impression » d'un site non remanié, car les fouilles étaient officiellement entreprises par des archéologues de l'*Université de Tucson*¹⁰. On a établi que cette formation spéciale de caliche s'étend sur de grandes surfaces le long des Tucsons Mountains, et ne représente donc pas un gisement ponctuel, éventuellement fabriqué artificiellement, incluant en même temps des artefacts¹¹. Dean G. M. Butler, du *College of Mines and Engeneering* de l'*Université de l'Arizona*, confirme en plus que le caliche est censé durcir très lentement, et « *qu'il n'y a aucune chance pour que ces artefacts aient pu être inclus dans cette région, dans cette formation, après l'arrivée des Américains* »¹².



Position. Représentation exacte, d'aspect moderne (comme en B) d'un sauropode, avec cou et queue droits, sur un sabre censé dater de l'an 800, découvert pendant des fouilles en 1924 à Tucson (C). Conformément à la doctrine régnante en 1924, le sauropode aurait dû être représenté avec une tête verticale et une queue traînante (A) si l'artéfact avait été une supercherie.

Même si je suis d'un avis différent à propos de la durée de solidification, car le carbonate de calcium durcit relativement vite, l'inclusion solide des artefacts de Silverbell dans la *formation de caliche* représente un argument en faveur de l'authenticité de la découverte. D'un autre côté, l'âge mesuré de la *formation de caliche* dans les périodes géologiques serait relativement jeune,

10 Williams, 2001, p. 242.

11 Bent, 1964, p. 321.

12 Bent, 1964, p. 323, cf. p. 177.

c'est-à-dire tout au plus 1200 ans, et le sol désertique au-dessus serait encore plus jeune. Le désert de cet endroit s'est-il donc formé si tard ? Les couches géologiques sont-elles foncièrement plus jeunes que ce que les géologues indiquent ? Les témoignages géologiques en faveur de périodes conçues comme longues sont-ils une interprétation erronée ? Les périodes longues de l'histoire de la terre, que l'on propage dans les manuels, sont-elles une fiction ?

Les formations géologiques, que l'on dit s'être constituées lentement, grain après grain, ont-elles été créées par des événements catastrophiques, dont chacun s'est produit au cours d'un temps très bref ? On le sait, les vagues géantes, les tsunamis, changent totalement une contrée et constituent de nouvelles couches géologiques en quelques heures, alors que des scénarios « normaux », qui se déroulent lentement (sédimentation, érosion) nécessiteraient des millénaires, ou même plus.

Considérons de prétendus témoignages en faveur d'un âge élevé de la croûte terrestre, et posons-nous la question de savoir s'il n'y a pas là des processus semblables à des accélérations responsables d'un raccourcissement drastique de longues périodes géologiques. Le couplage scientifique rigide de l'échelle chronologique géologique et de l'échelle chronologique biologique (évolutive), démontre que l'évolution prétendument extrêmement lente, dont on propage l'idée, est un conte, car de même qu'il y a des processus géologiques qui se déroulent en accéléré, les précurseurs simiesques de l'homme, quels qu'ils soient, devraient avoir muté presque *subitement* (en accéléré), pour aboutir aux êtres humains modernes.

L'ère tertiaire ère fantôme

Une des objections des spécialistes contre la cure de rajeunissement de la croûte terrestre est la formation de riffs fossiles épais. Ces formations géologiques se sont-elles constituées de fait lentement, par croissance biologique, ou rapidement, comme des formations anorganiques ? Les massifs calcaires de la Rheinisches Schiefergebirge, épais de plusieurs centaines de mètres, étendus sur des kilomètres, interprétés dans la littérature

comme des riffs fossiles, sont jugés autrement par le spécialiste critique Julius Spriestersbach : dans ces calcaires que les intempéries n'ont pas abîmés, « *les lignes de stratification sont le plus souvent comme coupées au couteau, et les surfaces des couches apparaissent comme lissées avec un rabot. Fait qui contredit une formation de riff* »¹³.

Le seul corps de riff que reconnaissait Spriestersbach se trouvait à l'extrémité de l'Aggertalsperre à Bredenbruch, sous l'eau, et fut pendant longtemps inapprochable. C'est seulement l'évacuation de l'eau qui permit un examen en 1985 : le riff supposé ne présente pas de colonies qui aient grandi ensemble, mais au contraire des strates pressées violemment l'une contre l'autre¹⁴. Conclusion : il n'y a aucun riff dans la Rheinisches Schiefergebirge !

De la même manière, des formations apparaissant en Suède centrale, en Angleterre ou dans les Alpes, venues du paléozoïque, sont considérées comme édifiées sur place (autochtones) – une interprétation erronée. Des millions d'années auraient été nécessaires pour construire ces riffs. Mais dans ces cas et dans d'autres, il s'agit de *calcite fibreux* (stromatactis) né de façon *anorganique*, qui ressemble visuellement tout à fait à une structure de riff née *biologiquement* (organiquement), parce que les couches de calcite pénètrent la pierre et forment le début d'un réseau. Contrairement à la formation biologique, la formation anorganique de ces prétendus coraux et coraux en couche (stromatopores) se déroule très vite, parce que l'eau ne peut être enfermée dans les espaces creux de la pierre *que dans des circonstances catastrophiques*¹⁵. Conclusion : ces riffs très anciens qui ont grandi soi disant lentement et de façon autochtones (sur le site de la découverte) ont été amalgamés en un laps de temps très bref par de grandes masses d'eau, d'une façon *anorganique, dans des circonstances catastrophiques*.

D'un autre côté, les pierres calcaires âgées de 400 millions d'années issues du paléozoïque (silurien et dévonien) sont des coraux parfaitement authentiques, mais qui ne se sont *en aucune*

13 Spriestersbach, 1942, p. 83.

14 Dr Joachim Scheven in : *Leben* 4, 1992

15 Ebd., 1992

manière développés sur place. Ces stratifications sont constituées de pierres fossiles amenées rapidement lors d'un « déluge », et qui contiennent naturellement ces animaux marins antédiluviens.

Un autre argument en faveur d'une croûte terrestre ancienne : les riffs de l'époque tertiaire, qui en partie vivent encore, sont censés témoigner d'un âge élevé. Lors de ma visite de la *Great Barrier Riff* sur la côte Est de l'Australie, j'ai dû constater que ce riff corallien est daté de 20 millions d'années. « *Impossible* », tel fut mon jugement, car le tertiaire récent (-24 à -1,7 Ma) doit être caractérisé par un climat qui se refroidit – or les coraux d'eau chaude ont besoin d'une température moyenne élevée de 20°. Une contradiction dans la théorie !

Au grand étonnement des spécialistes, mon opinion a été confirmée dans son principe en 2001 par une publication dans le journal scientifique *Geology*¹⁶, car de nouvelles analyses avaient livré pour la *Great Barrier Riff* un âge juvénile de seulement 600.000 ans, au moins 33 fois plus jeune ! D'autres examens confirmeront que les autres riffs coralliens dans le monde sont eux aussi plus jeunes. Il est vrai que régnait, à ce moment, la prétendue grande glaciation : il faisait encore plus froid que 20 millions d'années auparavant. Nous devons réduire encore une fois l'âge du riff, et faire croître les coraux en quelques milliers d'années avant le déluge, quand l'axe de la terre était droit (vertical par rapport à sa trajectoire) et qu'il régnait sur la terre, du pôle Nord au pôle Sud, un climat global de serre (discussion détaillée dans *L'erreur de Darwin*) – donc des conditions climatiques dont on a reconnu récemment qu'elles régnaient au cours d'une période incluant le crétacé, jusqu'à la moitié de l'époque tertiaire il y a 30 millions d'années. Mais nous y reviendrons plus tard.

Même les montagnes rajeunissent. Des particules de mica du piémont pakistanais de l'Himalaya ont été datées et ne sont âgées que de 36 à 40 millions d'années¹⁷. D'après les idées que l'on avait jusque-là, la surrection de l'Himalaya devrait s'être

16 Vol. 29, n°6, Juin 2001, p. 483-486.

17 *Nature* 8.3.2001, vol. 410, 194-197.

passée 20 millions d'années plus tôt, il s'agit donc un rajeunissement d'un tiers.

Depuis quelque temps, de nouvelles recherches scientifiques mettent toujours en évidence des raccourcissements temporels concernant l'ère tertiaire (-65 à -1,7 Ma). Conformément à ce que j'expose dans mon livre *Erreurs de l'histoire terrestre*, le tertiaire, qui suit l'ère des dinosaures, devrait être raccourci par un effet d'accélération et réduit à un « temps nul ». L'effet de compression de cette ère tertiaire se base sur le scénario de fin du monde (déluge) qui est officiellement défini comme la limite crétacé-tertiaire (limite K/T), contemporaine de l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années.

Les grandes catastrophes naturelles occasionnent toujours un saut temporel (donc un impact temporel) pour les régions concernées, car les processus cataclysmiques se déroulent à un tempo haletant, pratiquement comme une espèce d'*accélérateur temporel de processus de sédimentation géologique qui se déroulent de façon homogène, sur une longue durée*. Si l'on ne prend pas en compte l'impact temporel, la catastrophe naturelle est un événement de durée brève remplaçant des périodes géologiques qui paraissent autrement presque infiniment longues, et qui à leur tour en tant que base de processus géologiques et biologiques sont mises à contribution, car l'évolution nécessite beaucoup de temps.

Mais il y a bien des couches de roches épaisses, qui doivent s'être formées à l'époque du tertiaire ? La succession des couches (stratigraphie) du tertiaire et du quaternaire qui le suit après la date d'extinction des dinosaures (limite K/T) est caractérisée d'une manière exacte par un géologue, le professeur J. Hsü : « *Nulle part sur terre nous ne pouvons trouver une séquence transversale, continue et verticale depuis la période actuelle jusqu'à l'époque des dinosaures (donc dans le quaternaire et le tertiaire, HJZ)* »¹⁸. Il faut noter ici que *les plus importantes masses de sédiments de toutes les ères* ont été formées au tertiaire selon Holt (1966).

18 Hsü, 1990, p. 80.

Déjà, le précurseur des géologues modernes, Charles Lyell¹⁹, reconnaissait justement « *que les formations tertiaires consistent généralement en masses situées seules, largement isolées, qui sont entourées de tous côtés par des formations du primaire et du secondaire (donc des roches originelles, HJZ). Elles se placent, par rapport à ces formations, comme des lacs intérieurs ou des baies plus ou moins grands par rapport aux masses de terre qui les portent. Elles sont, tout comme ces eaux, souvent très profondes, mais en même temps aussi de taille limitée* ». Dans ce cas, l'observation de Lyell est correcte, car les couches tertiaires ne sont pas disposées en plaques très étendues, mais sont disséminées comme les parties singulières d'un tapis rapiécé, un peu comme si l'on dispersait des dominos (= couches géologiques) d'un geste violent. En d'autres termes : pour pouvoir établir une chronologie relative pure des couches tertiaires, celles-ci devraient être disposées d'une certaine manière compréhensible, comme des dominos entassés l'un sur l'autre. Or ce préalable nécessaire fait totalement et radicalement défaut.

Lorsque nous regardons des cartes de l'Europe, de l'Amérique du Nord, de l'Amérique du Sud ou de l'Asie, et la répartition des dépôts marins, qui ont été formés après le crétacé pendant le tertiaire, on voit apparaître un système. Car nombre des plus grands fleuves drainent des bassins larges ou étroits, dont les bords consistent en bandes concentriques de formations concaves intégrées l'une dans l'autre.

Un bel exemple de ce fait est offert par le bassin parisien (bassin de la Seine) dont les bords ont été constitués à l'époque des dinosaures (jurassique et crétacé), alors que les éléments singuliers (plus jeunes) des formations du tertiaire couvrent des espaces sans cesse plus étroits, s'étendant jusqu'à la mer du Nord sous forme de dépôts disposés concentriquement, et s'organisent en se superposant ou en se suivant.

La structure du bassin de la Tamise en Angleterre est tout à fait similaire. Le Rhône et le Danube aussi s'écoulent dans des canaux tertiaires étendus, et en Amérique du Nord, la vallée in-

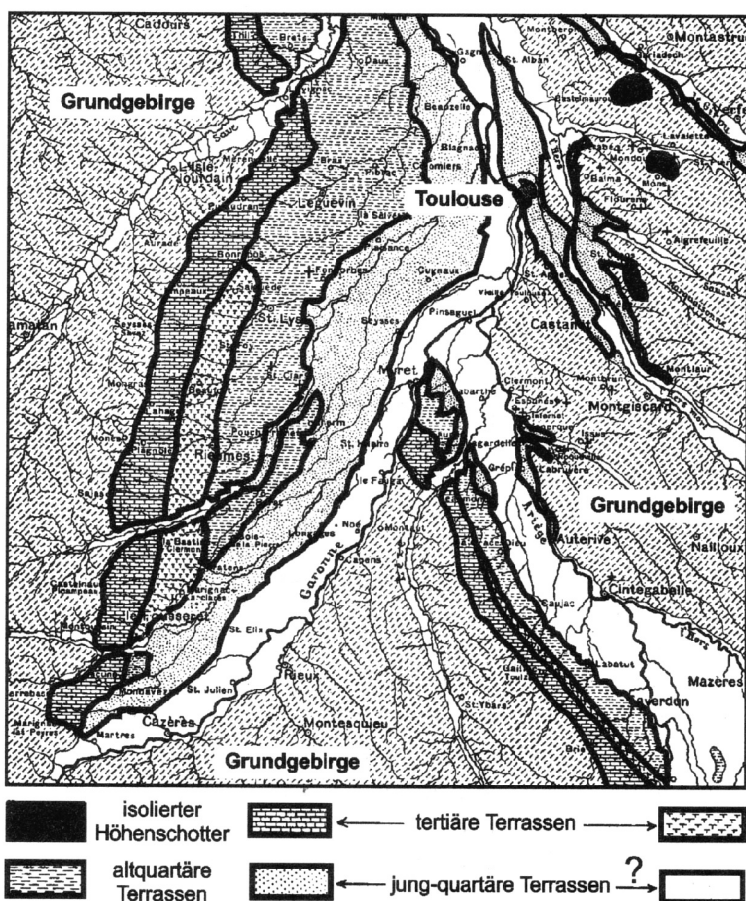
19 1833, p. 15.

férieure du Mississippi est couverte par des bandes de roches tertiaires, ce qui est aussi le cas de la côte Est de la Floride jusqu'à la Caroline. En Amérique du Sud, l'Amazone s'écoule par un long bassin jusqu'à des bras de mer, et en Asie, les fleuves les plus longs drainent un ancien fond marin. Conclusion : « *On ne peut citer presque aucune région côtière un peu vaste des continents actuels qui n'ait été abandonnée petit à petit par la mer pendant l'ère tertiaire (après l'ère des dinosaures, HJZ)* »²⁰.

En établissant une analogie avec les exposés de ce livre, il n'est pas difficile de reconnaître d'un côté la submersion et le reflux consécutif de grandes masses d'eau, et d'un autre côté la formation ou la surrection des montagnes après la mort des dinosaures (= fin du crétacé), qui seules ont fait naître les *grand courants*, qui n'existaient pas auparavant à l'époque des dinosaures.

Après l'ère des dinosaures, la croûte terrestre a été largement travaillée et plissée pendant l'ère tertiaire. En Europe se sont formés les Alpes, les Carpates, les Apennins, les Pyrénées et de nombreuses chaînes de montagnes plus petites. En Asie, de puissants systèmes montagneux s'érigent, dont les plis avancent comme les vagues d'une mer depuis l'intérieur de l'Asie jusqu'à l'Océan Indien et Pacifique. Dans l'Ouest de l'Amérique du Nord et du Sud se sont formées les grandes chaînes montagneuses. Ce processus, la surrection des Andes, a fait s'inverser exactement la direction de l'Amazone, car avant cette époque ce fleuve avait sa source dans le Sahara et s'écoulait, au-delà de l'Amérique du Sud accolée à cette période avec l'Afrique, dans le Pacifique et non, comme aujourd'hui, dans l'Atlantique.

20 Walther, 1908, p. 455.

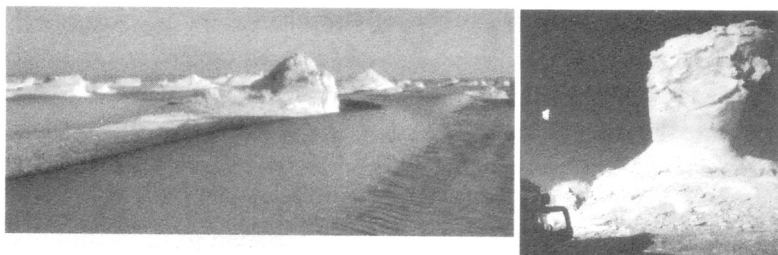


Terrasses de la Garonne à Toulouse. Des strates jeunes et fines de l'ère tertiaire et quaternaire constituent les bords des grands fleuves européens le long des vallées, dans les anciennes montagnes du soubassement. On a toujours discuté pour savoir si la plaine de la vallée de la Garonne (surface claire) date du quaternaire précoce (diluvien, cf. Bayer, 1927, p. 88) ou est encore plus jeune : holocène (= alluvium [ère post glaciaire], cf. Obermaier, 1906 : cité in Bayer, *ibid.*). Chaque terrasse est censée représenter une période glaciaire particulière. De fait, il s'agit de témoignages de super raz de marée agissant dans de brefs laps de temps, qui ont déferlé à travers les vallées jusqu'à la mer. La montagne de soubassement dépassait alors des masses d'eau.

Cette hypothèse, que j'ai présentée dans « *Erreurs de l'histoire terrestre* »²¹, repose sur la présence de coquillages non abimés par les intempéries et de structures côtières situées en altitude dans

²¹ Zillmer, 2001, p. 74 sq.

les Andes, et sur les traditions des indigènes, qui ont manifestement été témoins de la surrection des Andes. Cette hypothèse est soutenue par les recherches du géologue Gero Hilmer de l'*Université de Hambourg*. Ses recherches ont été documentées à la télévision sous le titre *L'Amazone primitif* et montrées par la ZDF le 24 septembre 2000.



Changement climatique. Comme des icebergs, des montagnes de craie maritime (Yardangs) dépassent dans le sable du désert. Elles constituent des témoignages du lac d'eau douce existant il y a encore 5.000 ans dans le Sahara oriental, dans le Nord hyperaride (= très sec) du Soudan. À droite, photo de Pachur, 2000,

À la surface du désert actuel du Sahara, l'équipe scientifique a trouvé d'un côté des squelettes fossiles encore conservés de méso-sauriens prétendument éteints depuis 130 millions d'années, vivant dans la mer, et d'un autre côté, dans les petits lacs conservés, que les Bédouins utilisent comme réservoirs d'eau (*gueltas*), des crocodiles *de désert* vivants. Combien de temps de petites populations de ces animaux ont-elles survécu dans ces minuscules *gueltas* ? Sans doute pas 65 ou 130 millions d'années, car les méso-sauriens sont censés avoir cet âge. Quel est l'âge du Sahara ? Si des sauriens aquatiques vivaient encore il y a quelques milliers d'années et vivent peut-être même aujourd'hui dans les océans, il y a un problème : les mosasaures se sont échoués dans le sable du désert en train de se former, et quelques crocodiles ont survécu dans de petits trous d'eau. Le Sahara ne s'est-il formé qu'il y a quelques milliers d'années ? S'est-il produit aussi un impact temporel ?

La transformation du Sahara, d'une steppe subtropicale avec des hippopotames, des crocodiles et des éléphants, en un désert de sable hostile à la vie, ne s'est produite qu'il y a 5.000, tout au

plus 6.000 ans (selon le décompte officiel) comme l'ont montré la reconstruction des conditions climatiques par le *Potsdamer Institut für Klimaforschung* en 1998. Les modifications abruptes du climat doivent reposer sur de petites oscillations périodiques de la trajectoire de la Terre et de l'inclinaison de l'axe terrestre...

Il y a 6.000 ans encore, le lac Tchad (Tchad veut dire « lac ») occupait dans le Sahara une surface de 330.000 km². Aujourd'hui, des montagnes de craie pélagique, appelées *Yardangs*, dépassent du sable du désert comme des icebergs flottant sur la mer, témoins du plus grand lac d'eau douce existant il y a encore 5.000 ans dans le nord aride (sec) du Soudan. « *Les âges radiométriques du carbone des sédiments fixé dans les organismes sont compris entre 8.100 ans... et 5.200 ans avant nos jours* », confirme le Professeur Dr Hans-Joachim Pachur de l'*Université libre de Berlin*, éayant un changement abrupt de climat dans l'Est du Sahara²².

La reconstruction géo-écologique de l'environnement de cette région aujourd'hui hostile à la vie se base entre autres sur des os de bovins vieux d'environ 5.000 ans, et sur de la céramique de même âge. Ils trouvent leur confirmation dans des dessins sur le roc (pétroglyphes) de la montagne qui l'encadre : une femme trait une vache au milieu d'un troupeau paisible et « *des cruches en céramique sont pendues à des arbres ou des poteaux, comme l'a décrit Bath il y a 200 ans à propos d'une ethnie élevant des bovins à 800 km au sud du lac Tchad* »²³. Il semble qu'il n'y ait pas eu, depuis la formation du Sahara, de développement culturel. Mais en tout cas, des hommes étaient présents lors de la genèse du Sahara.

De grandes parties du Sahara d'aujourd'hui constituaient il y a relativement peu de temps une grande mer. D'un autre côté, le lac Tchad était la source de l'Amazone. À cette époque, Afrique et Amérique du Sud formaient encore une unité. Mais à quel moment ces continents se sont-ils vraiment séparés ? Tout s'est-il passé il y a seulement peu de temps ?

Au Niger, un cimetière collectif de dinosaures s'étend sur

22 Pachur, 2002, p. 86.

23 Pachur, 2002, p. 86.

plus de 175 km. Même aujourd'hui, les os dépassent du sable du désert ! Dans cet État voisin du Tchad se trouvent des parties du résidu misérable d'étendues d'eau autrefois vastes. D'innombrables dinosaures se sont-ils échoués ici ? Le lac Tchad se ratatine constamment depuis la formation du Sahara. Depuis 1963, il ne reste que 4% sur 25.000 km² (aujourd'hui 1.000 km²). Dans les derniers 6.000 ans, la surface du lac s'est réduite du 3.300^{ème}. Autrement dit : le lac était 3.300 fois plus grand il y a 6000 ans ! C'est pour cela que des os de dinosaures (entre autres *Su-chomimus*) blanchissent dans le sable du désert à côté de squelettes de crocodiles géants, comme le *Sarcosuchus* : un prétendu ancêtre de notre crocodile d'aujourd'hui, mesurant jusqu'à 15 mètres.

Il existe un principe fondamental : pas de crocodiles sans eau. Ces crocodiles primitifs du temps du crétacé ont-ils disparu à une époque où le Sahara se formait, il y a tout au plus 6.000 ans ? Le professeur Paul C. Sereno de l'*Université de Chicago*, un spécialiste des sauriens connu dans le monde entier, a aussi découvert dans cette couche superficielle, avec des squelettes de sauriens, le crâne d'une vache – pétrifié, comme les crocodiles primitifs et les dinosaures trouvés dans cette couche. C'est pourquoi (en raison de la pétrification) il ne peut pas s'agir d'une vache morte il y a peu de temps. En 2003 Sereno écrit lui-même : « *Que fait le crâne d'une vache dans un tel endroit – dans une région où l'on trouve une quantité de dinosaures, qui sont âgés de plus de 100 millions d'années ?* » Une question rafraîchissante !

Si on trouve un crâne de vache pétrifié, alors des os humains pétrifiés ne devraient pas non plus se trouver très loin. Effectivement, l'équipe de Sereno a découvert des reliquats humains pétrifiés – dans la même couche géologique où des dinosaures, des crocodiles primitifs ainsi que la vache pétrifiée avaient été trouvés. Les vaches et les hommes ont-ils été momifiés par la chaleur incandescente lors de la formation du désert, et se sont-ils pétrifiés sur les rives des derniers trous d'eau conservés, alors qu'en même temps des crocodiles primitifs et des sauriens échouaient dans les lacs asséchés, où leurs os, toujours bien conservés, gisent dans le sable du désert ?

Des hommes ont manifestement été témoins de bouleverse-

ments puissants et de modifications de la surface terrestre. Partout le long du système de failles d'Afrique de l'Est, dont la longueur correspond à un sixième de la circonférence de la Terre, les indigènes conservent des traditions concernant de grands changements dans la structure du pays, et la formation des failles. Cette conception est soulignée par des phénomènes géologiques, car quelques « *escarpements sont si stériles et abrupts qu'ils doivent être plus jeune... datant pour certains d'époques humaines* »²⁴.

J. W. Gregory (1894), qui a étudié les systèmes de faille de l'Afrique de l'Est, a suivi en 1920 l'opinion d'un éminent géologue, le Professeur Eduard Suess (1885-1909), pour qui la formation de faille en Afrique de l'Est est en relation avec la dernière grande surrection des montagnes dues à un plissement en Europe, en Asie et sur le continent américain.



Découvertes en surface. D'énormes squelettes de crocodiles primitifs et de dinosaures se délabrent dans le désert de sable du Sahara (image de gauche : Niger, Afrique). L'équipe de Sereno a aussi trouvé dans ces couches superficielles, à côté d'une vache pétrifiée, des restes pétrifiés d'être humain (image de gauche : Sereno, 2003).

Alors les grandes montagnes se sont-elles formées il y a un temps relativement bref ? R. F. Flint²⁵ constate que des transformations puissantes de la croûte se sont produites du vivant des hommes modernes :

24 Gregory, 1920.

25 1947, p. 523.

« La Terre se trouvait dans un état de tension, et sa croûte a éclaté le long d'un méridien sur presque toute la longueur de l'Afrique... La chaîne de montagnes au fond de l'Atlantique pourrait avoir été provoquée par la même cause ; et la période de la rupture et du plissement doit avoir coïncidé avec une des périodes de formation de montagnes en Europe et en Asie. Ces montagnes ont atteint leur hauteur actuelle du temps des hommes ; le système de failles de l'Afrique de l'Est... a également pour la plus grande partie été formé du temps des hommes, à la fin de la période glaciaire. »

Renversement de l'axe terrestre

Dans *L'Erreur de Darwin*, l'événement déclenchant responsable des bouleversements sévères de la croûte terrestre est un changement abrupt de l'inclinaison de l'axe terrestre (par rapport à la trajectoire de la Terre) d'environ 20 degrés. Dans ce cas, les chaînes de montagnes se sont constituées avec une rapidité véritablement effarante : les hommes ont assisté à la formation des montagnes (appelée *orogénèse*). En outre, les zones polaires se sont couvertes de glace, et la limite du froid a été soudain repoussée de plusieurs milliers de kilomètres. De ce fait, les régions nordiques depuis l'Europe centrale jusqu'à la Sibérie occidentale entre autres ont été frappées par un choc glaciaire.

Pour la première fois, les recherches actuelles des géologues William W. Sager et Anthony P. Koppers ont amené une nouvelle plateforme de discussion scientifique²⁶. Ils ont montré que la Terre, il y a 86 à 82 millions d'années, avait *deux pôles magnétiques éloignés l'un de l'autre de 16 à 21 degrés*, et ont confirmé « *qu'en même temps que l'événement décrit s'est effectué une modification rapide de l'axe rotatoire par rapport au manteau (migration effective du pôle) qui s'associa au changement global du mouvement des plaques, à de grandes éruptions volcaniques locales, et à une modification de la polarité du champ magnétique* »²⁷.

Les dinosaures ont-ils survécu à un violent renversement de

26 *Science*, vol. 287, 21.1.2000, p. 455-459.

27 Sager-Koppers, 2000.

l'axe terrestre, *le* supergau (gau pour Grösster Anzunehmender Unfall, Accident supposé le plus grave, incident grave, statistiquement improbable, dans une centrale nucléaire) de la Terre, pour finalement s'éteindre à la suite d'un seul impact d'astéroïde ? Sûrement pas. Si nous plaçons les deux événements dans un espace de temps plus bref, il y a 65 millions d'années d'après la chronologie officielle, alors ces événements ont inauguré la fin de la période crétacée (limite K/T) et l'extinction des dinosaures. En concevant l'époque tertiaire qui suit le crétacé comme un pseudo-ordre (période fantôme), ce scénario catastrophe pousse en direction du présent, à une époque où les hommes ont vu de leurs propres yeux la formation rapide des montagnes et ont conservé vivant dans leurs mythes ce qu'ils avaient vécu. Selon l'opinion dominante, la véritable surrection des Alpes coïncide avec la période fantôme du tertiaire, il y a environ 30 millions d'années. Le taux d'élévation des Alpes est censé n'être que de 0,8 mm par an²⁸. Contrairement à cette représentation de montagnes croissant avec une lenteur insidieuse, un renversement brusque de l'axe terrestre occasionne une croissance rapide des montagnes dans une sorte d'accélérateur temporel. Dans ce cas – contrairement à ce qui se passe lors d'un processus lent – il n'y avait pas assez de temps disponible pour l'activité de l'érosion : les pentes raides des montagnes paraissent encore « fraîches ». C'est pourquoi la croûte terrestre s'effrite violemment à notre époque précisément, parce qu'elle n'a été constituée qu'il y a relativement peu de temps ; autrement les vallées des Alpes devraient être emplies de débris rocheux. Il n'est donc pas étonnant que la côte de l'Angleterre (pas que la sienne) *s'effrite (s'érode) rapidement*, comme le montrent les nouvelles données satellitaires de l'ESA²⁹.

Les côtes abruptes, sous la forme qu'elles présentent aujourd'hui, sont-elles toutes relativement jeunes, datant tout au plus de quelques milliers d'années ? Des régions immenses n'ont-elles pas été arrachées au continent par les grands flots, ce que documentent manifestement les falaises qui s'effritent rapi-

28 Lexique des sciences géologiques.

29 *BdW*, 10.8.2001.

dement ? Cette conception a été confirmée. Le professeur de géographie David Smith de l'*Université de Coventry* a présenté ses recherches lors d'un colloque à Glasgow. D'après elles, la Grande Bretagne a été séparée après la période glaciaire, il y a quelques milliers d'années, du continent européen par des vagues géantes. Il est resté une île³⁰. Les falaises sont-elles des témoins muets de ces événements qui se sont déroulés il y a peu de temps ?

La tempétueuse Mer du Nord est aussi, d'un point de vue géologique, un bassin très jeune. Le Rhin coulait à travers ce pays (le fond actuel de la Mer du Nord), et l'embouchure se trouvait à proximité d'Aberdeen en Écosse³¹. La Tamise était à cette époque un affluent du Rhin. À l'âge du bronze encore, la Mer du Nord était une steppe fertile et fut ensuite inondée (discussion détaillée dans *Colomb est arrivé le dernier*).

Dans le « *Hamburger Echo* » du 15 septembre 1951 (cité par Meier, 1999, p. 490) on fait état de trouvailles apparemment curieuses : « *Le navire d'expédition " Meta " a pu... faire des découvertes d'une valeur inappréciable dans l'île de Helgoland. À 30 mètres de profondeur, deux tumulus ont été découverts dans un banc de limon. On a aussi pu récupérer des restes de bâtiments d'habitation, des accessoires funéraires, des outils extrêmement anciens de l'âge de pierre récent et de l'âge du bronze.* » Conclusion : le bassin de la Mer du Nord a été rempli après l'époque des mégalithes.

Il y a aussi eu des super raz-de-marée dans les déserts actuels de l'Ouest de l'Amérique, quand les montagnes se sont élevées. Au *Yavapai Point Museum* dans le *Grand Canyon Nationalpark*, on trouve écrit ce que croient les indigènes, les Havasupai, qui vivent dans le grand Canyon (extrait) : « *Le dieu du mal couvrit la Terre d'un grand flot... Quand finalement les hautes eaux et les montagnes s'élevèrent, il se forma des fleuves ; l'un d'entre eux creusa le grand ravin, qui devint le Grand Canyon...* » Les mythes rapportent des événements véridiques. En conséquence, des hommes ont été témoins de modifications dramatiques de notre couche terrestre, et contemporains des sauriens, il y a relativement peu de temps : l'élastique du tableau chronologique de la géologie se détend

30 *BdW*, 14.9.2001.

31 « *Basin Research* », 13, 2001, p. 293-312.

donc, et la période tertiaire se raccourcit et aboutit presque à une « *durée zéro* ». Comment la subdivision de la période tertiaire en séries singulières de longue durée (paléocène, éocène, oligocène, miocène, pliocène), a-t-elle été possible en général ? La division du tertiaire repose sur l'exploitation du grand nombre de coquillages (mollusques) dans un gisement. La hauteur du pourcentage dans une série jouait alors le rôle décisif.

Au XIX^e siècle, le tertiaire était réparti en trois séries (aujourd'hui cinq). Charles Lyell estimait que l'éocène contenait 5% des espèces vivantes (récentes), le miocène 17% et le pliocène 35 à 95% : plus le taux d'espèces de mollusques était faible, plus la couche est jugée ancienne. Comme on peut s'y attendre, il apparut rapidement « *que les pour-centages indiqués ne pouvaient pas être transposés de France en Angleterre* »³².

Dans cette méthode, on part de l'idée que les taux d'extinction et de nouvelle formation, en particulier chez les mollusques (coquillages), sont égaux partout sur la Terre. Malgré cette idée chimérique d'une systématisation du tertiaire, ce principe arbitrairement édicté de la division et de la durée a persisté jusqu'à aujourd'hui. Pourquoi est-il jusqu'à présent exclusivement question d'animaux marins dans les couches du tertiaire, alors que les mammifères sont censés s'être développés au tertiaire ? Pourquoi les fossiles d'animaux terrestres n'ont-ils joué aucun rôle dans la stratigraphie ? « *Le matériel... n'était connu que des spécialistes, et n'était accessible qu'à eux...* »³³. Le maintien du secret est un devoir, parce que les couches tertiaires sont disposées isolément, comme des oasis dans le désert, et ont apparemment été formées par l'action de l'eau. Les mammifères vivant sur la terre devraient de ce fait avoir été noyés pendant le tertiaire.

Stephan J. Gould a pu montrer que chaque essai visant à supposer une évolution continuelle vers des niveaux supérieurs ne peut qu'entrer en collision avec le matériel empirique qui a été rassemblé³⁴. L'arbre généalogique du cheval est considéré

32 Walther, 1908, p. 454.

33 Thenius, 1979, p. 4.

34 Gould, 1998.

comme un exemple typique de l'évolution. Gould constate page 97 : « *Toutes les lignes de descendance importantes des périssodactyles (dont font partie les chevaux) sont les restes pitoyables de réussites antérieures luxuriantes. En d'autres termes : les chevaux actuels sont des ratés parmi des ratés – c'est donc à peu près le pire exemple du progrès de l'évolution, quelque soit ce que signifie un concept de ce genre* ».

Super raz-de-marée

Un astéroïde de fer dont le diamètre n'est que d'un kilomètre déploie lors de l'impact un équivalent énergétique de 1,55 billions de tonnes de TNT – et produit une masse liquide haute de plus de 800 mètres qui se répand à 600 km/h, et possède encore, 65 km plus loin, deux tiers de sa hauteur originelle. L'astéroïde qui s'est écrasé à la fin de l'ère du crétacé et qui aurait entraîné la fin des dinosaures devait avoir un diamètre de 10 kilomètres. Le plus grand tsunami observé dans les temps historiques, qui s'est formé après un glissement de terrain en 1958 en Alaska, faisait exactement 500 mètres de haut. En 1998, un tsunami haut de 10 mètres, produit par un glissement de terrain sous-marin distant de 2.000 km, a suffi pour tuer en Papouasie-Nouvelle-Guinée plus de 2.100 personnes.

Voici 200 millions d'années, un impact de météorite a dû déclencher un tsunami mesurant jusqu'à 1.200 mètres de haut et qui pénétra en Europe centrale à des centaines de kilomètres à l'intérieur des terres. Le flot provoqua des successions de roche de même âge depuis l'Irlande du Nord en passant par la Galles du Sud jusqu'au Sud-Ouest de l'Angleterre, avec une hauteur allant jusqu'à 2,5 mètres, et laissa derrière lui en tout cas, à Pfrondorf (Allemagne), des couches épaisses de 20 à 30 cm. « *Toutefois, ce n'est vraisemblablement pas le météorite qui était le seul coupable de cette extinction en masse* », dit le Dr Michael Montenari, géologue à Tübingen, « *mais la coïncidence d'une activité volcanique intense et d'impacts cosmiques*³⁵ ». Il s'agit de la description réaliste d'une catastrophe naturelle violente, mais la datation est-elle correcte ? C'est seulement 20 millions d'années plus tard que

35 Spiegel on line, 16.9.2004.

des ichtyosaures, des crocodiles de mer, des squales bouclés et des plésiosaures ont été entassés dans les trois dimensions dans un charnier collectif à Eislingen (Bade-Wurtemberg), comme des sardines à l'huile dans leur boîte. Les géologues de l'*Université de Tübingen* pensent que le déclencheur de la catastrophe écologique est la libération d'hydrate de méthane.

La libération de méthane gazeux est une cause encore sous-estimée de catastrophes, dont certaines se sont déjà produites assez souvent dans le passé de la Terre. D'immenses quantités de méthane sont situées sous la Mer du Nord. Si ce gaz était libéré à travers le sol marin et se dirigeait vers la surface, de grandes masses du sol marin, de la taille de l'Islande, seraient mises en mouvement comme une avalanche dans les profondeurs. Elles produiraient alors de gigantesques vagues meurtrières. Des tsunamis submergeraient en l'espace de quelques minutes l'Angleterre, la Hollande et l'Allemagne du Nord. On ne trouverait plus que des restes de villes comme Hambourg ou Brême.

Le géologue David Smith de l'*Université de Coventry* est convaincu que des vagues semblables ont anéanti l'isthme réunissant la Grande Bretagne et le continent il y a seulement 8.000 ans. Le sol des profondeurs marines, qui se situe aujourd'hui entre 1.000 et 2.500 mètres entre les îles Jan Mayen et l'Islande, ne s'est-il enfoncé à ce moment avec l'Islande dans l'Atlantique Nord, que « *dans la période la plus récente, de 2.000 mètres* » ?³⁶ Fridtjof Nansen a montré lors de son voyage de recherche à bord du *Fram* que de nombreux otolithes de poissons d'eau superficielle se trouvent aujourd'hui dans les grands fonds.

Après une éruption volcanique sur l'île de Santorin, des vagues de tsunami vraisemblablement hautes de 60 mètres ont inondé vers 1628 av. JC les côtes orientales de la Méditerranée et pourraient avoir englouti la culture minoenne de la Crête. En revanche, en comparaison, la catastrophe due au tsunami de décembre 2004 apparaît minuscule, bien qu'elle ait entraîné des maux plusieurs milliers de fois supérieurs.

36 Walther, 1908, p. 156.

Si le tertiaire constitue un pseudo-ordre géologique (= ère fantôme) et incarne en signant une catastrophe naturelle un impact temporel, ces couches se sont formées essentiellement à la suite de raz-de-marée géants, que nous avons décrits plus haut. Il faut signaler que même les manifestations d'accompagnement (tremblement de terre, volcanisme et surélévations de terrain) ne se sont pas produites en un jour, mais se sont superposées sur un laps de temps assez long.

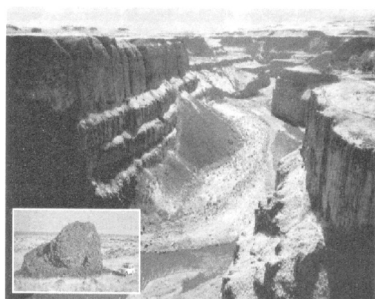
La théorie du *béton naturel*, présentée dans l'*Erreur de Darwin*, relative à la genèse rapide des roches sédimentaires et des couches géologiques, suppose non seulement une ou plusieurs grandes catastrophes, mais aussi une série de cataclysmes consécutifs, qui produisent des stratifications dans la croûte terrestre et ainsi des couches sédimentaires « nouvelles », formées rapidement et comme bétonnées. L'idée que les super raz-de-marée ont transformé considérablement, il y quelques milliers d'années, l'aspect de la Terre, et causé de « nouvelles » couches terrestres avec des « *fossiles inclus dans du béton* » (= mort en masse) est maintenant pour la première fois étayée par une nouvelle étude scientifique.

Quand, à la fin de la (prétendue) période glaciaire, une dique de glace haute de 600 mètres, qui constituait la limite du lac Missoula, long de 270 km, dans ce qui est aujourd'hui l'Idaho, s'est rompue, l'ensemble du lac s'est déversé en deux jours dans le Pacifique. Le flot du Missoula a entraîné avec lui dix fois plus d'eau que tous les fleuves de la Terre réunis³⁷.

Victor R. Baker de l'*Université de l'Arizona* a confirmé dans le journal *Science* que les géologues ignorent l'effet des super raz-de-marée, parce qu'ils « *partent de l'idée que les gorges et les vallées ont été formées au cours de millénaires par les forces du vent et de l'eau, qui agissent lentement. Le fait que l'ensemble du paysage du Nord-Ouest du Pacifique a été entièrement reformé à neuf en l'espace de quelques heures par un seul événement dépassait les limites de la faculté de représentation des géologues* »³⁸.

37 *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380.

38 *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380.

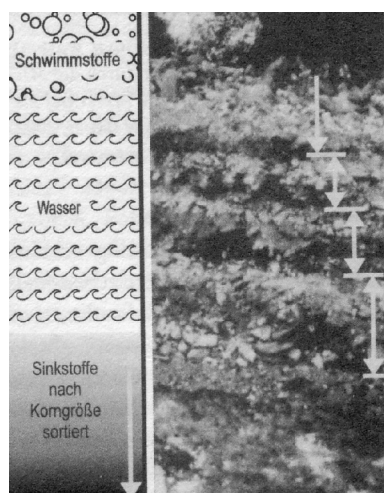


Inondation du Missoula. Le canyon Palouse dans l'État fédéral US de Washington a été creusé après la « période glaciaire », il y a quelques milliers d'années, par l'inondation du Missoula, dans du granite solide, d'une manière catastrophique, à 90 à 160 mètres de profondeur, comme une vallée en U « typique de l'âge glaciaire ». Petite photo (tirée de Baker, 2002) : ce bloc de basalte est long de 18 mètres et a été transporté sur dix kilomètres par le fleuve Missoula.

De plus, selon Baker, il y a aussi eu d'autres super raz-de-marée sur d'autres continents, comme par exemple en Asie. Les grands bassins avec des lacs « glaciaires » en Sibérie (entre autres la mer Caspienne et le lac d'Aral) sont des témoignages de ces flots, qui submergèrent même de hauts plateaux larges de centaines de kilomètres qui se trouvaient sur leur chemin. Furent alors percés dans les chaînes de collines des canaux que l'on aperçoit nettement sur les images satellitaires de l'Asie centrale. Baker épingle le point de vue borné par de larges œillères des géologues et le procédé unilatéral qui lui correspond :

« Il y a depuis le développement de la géologie des problèmes méthodologiques concernant l'étude des super raz-de-marée... Dans les années 20, J. H. Bretz a documenté les conséquences et répercussions spectaculaires des inondations dues au Missoula après l'ère glaciaire dans la Channeled Scabland-Region dans l'État fédéral US de Washington (Journal of Geology, vol. 31/8, 1923, p. 617-649), et a été, à l'époque, vivement critiqué par l'establishment scientifique (Science Community). C'est seulement dans les années 60 que l'on a accepté que ce super raz-de-marée a été causé par la rupture de la digue de glace du lac Missoula, datant de l'époque glaciaire, sur le versant Sud de la couche de glace de la cordillère, dans le Nord-Ouest de l'Amérique... Ces études très controversées sur les super raz-de-marée montrent que la science des fleuves ne prend pas en considération les principes fondamentaux scientifiquement reconnus de l'uniformité, propagés par Lyell.

Au lieu de cela, je (Baker, HJZ) pense que l'étude des super raz-de-marée... contraint à établir des relations inattendues et des modes d'explication surprenants »³⁹.



Triage. Quand des matières minérales précipitantes, qui vont de la boue au sable fin et au gravier, sont mêlées avec des matières organiques flottantes et avec beaucoup d'eau, formant ainsi une soupe, il apparaît après quelque temps de calme une stratification verticale des matières précipitantes selon la granulométrie (à gauche). Une stratification hydrodynamique correspondante se produit lors de super raz de marée comme lors de la catastrophe de Versilia (Toscane) le 5 mai 1998 (à droite) : on reconnaît dans ce cas cinq couches horizontales triées. Schwimmstoff = matière flottante. Wasser = eau. Schwimmstoff nach Korngröße sortiert : matière flottante rangée selon la granulométrie.

Les super raz-de-marée conditionnent aussi un *nouvel ordre structurel* des matières solides qu'ils emportent, car celles-ci provoquent lors du transit dans les océans, les mers et les lacs, de nouvelles couches et ainsi des roches stratifiées, qui sont d'un point de vue hydrodynamique assorties et réparties selon la lourdeur des matières solides bouleversées et mobilisées. Au-dessous se trouvent les parties grossières (blocs et cailloux). La taille des grains et donc aussi les fossiles éventuellement contenus dans les sédiments deviennent toujours plus petits (gravier et sable) quand on va vers le haut. Cette systématisation des couches se répète, si bien qu'en fonction du nombre de crêtes de la lame du raz-de-marée, plusieurs couches qui se correspondent, ordonnées selon la taille des grains, se superposent sous forme de blocs.

Il y a également eu des super raz-de-marée en Australie. Le professeur Ted Bryant (*Université de Wollongong* dans les Nouvelles Galles du Sud) et ses collègues, géomorphologues, présumant que la Terre, au cours des derniers millénaires, a été touchée as-

39 *Science*, 29.3.2002, vol. 295, p. 2379-2380.

~ Table ~

Prologue.....	5
1 Cure de rajeunissement.....	9
2 Chaos d'ossements.....	65
3 Datation et arbitraire.....	131
4 Purs mensonges : l'hominisation.....	148
5 L'Erreur Néandertal.....	199
6 Preuves falsifiées de l'évolution.....	296
Epilogue.....	330
Bibliographie.....	334